

Just'in POMS

Impossible ? I'm possible

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4465-0

© Just'in POMS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT-PROPOS

Ce roman psychologique exploite deux ressorts empruntés au roman policier : le huis clos et le thriller amoureux.

Sans en dévoiler les tenants et aboutissants, il a été construit dans le but de vous impliquer pleinement dans son intrigue. Ainsi, vous allez vivre une expérience unique. Vous serez plongé au cœur d'une aventure amoureuse à l'ambiance pesante et inextricable. Le duo Diane et Aimé va vous faire basculer dans un univers feutré. Vous serez rapidement séduit et envoûté par cette relation énigmatique.

Savourez ce moment que vous vous offrez de frissons, de peurs, de joie, d'interrogations, de réflexions et de colère dans une ambiance qui vous est chère. Avec de la musique ou au calme, que vous soyez seul, en amoureux ou en famille, dans un coin de votre canapé, dans votre lit, dans les transports en commun ou sur la plage, qu'il fasse froid ou chaud, choisissez l'environnement qui vous permettra d'entrer et de vivre totalement les sentiments tourbillonnants que l'intrigue provoquera en vous.

Vous découvrirez qu'à travers l'intrigue se mêle plusieurs sujets abordés parfois effleurés dont le but est d'éveiller questionnements et réflexions...

Bonne plongée en eaux troubles !

I

J'ai compris. Tout ce que je ressentais, tout ce que j'avais observé en silence depuis des mois se révélait à moi avec fluidité. Lorsque j'avais tenté avec diplomatie, parfois avec fermeté, de faire miroir, c'est-à-dire de lui retranscrire avec des adjectifs qualificatifs, des verbes, des noms, ce qu'il m'exprimait de manière incohérente, à chaque fois, je me heurtais à un barrage, à un homme dur qui cachait et protégeait l'enfant qui régnait au plus profond de lui-même. Il détournait toujours la conversation. Il fuyait le champ de bataille. Pire, parfois il inversait la tendance, me poussant dans mes derniers retranchements. À la fin, c'était devenu un jeu pour lui. Il me faisait pleurer pour justifier de me prendre dans ses bras. Il se sentait homme avec une femme comme moi en imposant sa domination. Cela se manifestait souvent par le fait qu'il me coupe la parole et qu'il parle d'un ton ferme afin que je ne puisse pas lui répondre ou me faire pleurer. N'aurait-il pas été plus simple, sans pleurs, sans douleurs, sans heurts, qu'il me dise tout simplement qu'il avait envie de me serrer tout contre lui ? La compréhension est venue avec l'espace qui s'est imposé entre nous depuis la rupture, ce douloureux vide qu'il avait laissé, cet affreux sentiment d'avoir perdu ma moitié dans ce monde. Cette séparation pourtant salvatrice et bénéfique m'avait permis de reprendre le contrôle, de réapprendre à vivre sans lui. Oui, il s'agissait bien de réapprendre sans lui...

Voilà plus de deux ans que nos vies s'étaient entrechoquées sans que ni l'un ni l'autre ne l'avions choisi. Cela s'était brutalement imposé à nous. J'étais habillée d'un

jean moultant noir classique, un chemisier blanc rayé de bleu, je portais un pull rouge provocateur et léger pardessus, des chaussures discrètes noires avec de petits talons, les cheveux rebelles, détachés et ondulés. D'un naturel timide et discrète, j'étais devenue une femme un peu plus libérée et sur la voie de l'acceptation de ma personnalité. Je n'avais donc plus l'excuse de porter des lunettes pour me cacher et arborais simplement du fard à paupières, du crayon et du mascara noir pour sublimer mon regard afin de capter plus intensément l'attention de mon interlocuteur. J'étais une jeune femme d'une petite vingtaine d'années déjà amochée par la vie et en même temps joyeuse. Décrite par mon entourage comme plus mature que la plupart des jeunes gens de mon âge, parfois incroyablement adolescente, j'aimais la dualité de la vie. J'aimais le noir et le blanc, tour à tour le froid et le chaud. De l'univers de l'un et de l'autre, j'avais besoin de me nourrir, comprendre, apprendre pour réussir à trouver seule mon identité en dehors des schémas manichéens. Longtemps, j'avais été perdue dans ma vie. Pendant plusieurs années, je n'avais pas trouvé l'objectif de mon chemin de vie. Je cherchais l'objet de ma quête du Graal sans pour autant savoir ce que j'avais à trouver. Un jour de printemps gai et fleuri, je fis la rencontre de cet homme : Aimé. J'attirais tous les regards sur mon passage. Mais cet homme m'avait regardée différemment, il m'avait déshabillée avec ses yeux en quelques secondes, son regard traversant m'avait foudroyée. J'ai lu alors sur ses lèvres une joie soudaine, inattendue, exprimée par un radieux sourire. Je ne me laissai pas décomposer par les rougeurs intempestives qui se dessinaient peu à peu sur mes joues. J'étais déstabilisée par ce qui se jouait en ce moment même dans l'indicible entre ses yeux et mes joues.

Je me remémore encore la scène : j'étais en prospection dans la rue du Croissant à Nantes. Le nom nous était prédestiné : j'avais envie qu'il me dévore à pleines dents comme on savoure un croissant chaud tout juste sorti du four du boulanger. Ma cible de professionnels était définie. Gonflée, j'avais même été jusqu'à pousser la porte d'un grand cabinet de peinture réputé de la région nantaise alors que j'étais novice dans mon nouveau métier. J'aimais l'arc-en-ciel que la vie peut nous faire vivre au travers des différentes situations qu'elle nous amenait à rencontrer, des émotions et sensations qu'elle pouvait susciter. Pour ces raisons, j'avais choisi, après un poste de direction commerciale occupé dans une entreprise de vente d'automobiles de luxe, de me convertir à la vente de peintures. Je venais juste d'intégrer en ce début de printemps, quelques semaines avant cette journée de prospection, une entreprise qui distribuait différentes marques de peintures. Mon nouveau travail consistait à entrer en contact avec les décorateurs d'intérieur et entreprises de peinture afin de leur proposer différentes marques sur le secteur du Grand Ouest. J'aimais cette vie de nomade, ces trajets en voiture me rendant itinérante. En tant que salariée, j'appartenais d'une certaine manière à mon entreprise et en même temps je m'appartenais à moi seule. J'étais éprise par-dessus tout de liberté absolue, d'indépendance totale et d'autonomie pleine.

Sur mon parcours, une enseigne que je ne connaissais pas. Elle semblait petite, pas de grande devanture claquante, un nom inconnu, dans une rue à peine passante. Je montai quelques marches, le cœur battant comme à chaque fois que je poussais une porte dans le cadre de ma prospection.

J'avais été confrontée à différents scénarios jusqu'alors, je me demandais ce qui pouvait bien m'attendre cette fois-ci derrière cette grande porte blanche, lourde et imposante. J'entrai dans un couloir étroit, court et sombre. J'avançais. Les espaces exigus dans des lieux inconnus ne m'ont jamais fait peur, je continuai d'un pas assuré alors que je ne connaissais rien de l'activité que je débutais seulement depuis quelques jours. J'ouvris une seconde porte, plus légère, aussi légère que mes cheveux qui flottaient dans l'air. Une fois ouverte avec fermeté, je trouvai un homme à la peau couleur nuit assis derrière un bureau qui trônait dans la petite pièce au plafond haut. Il était caché derrière un ordinateur. J'avançai sans laisser le doute s'insérer dans ma démarche professionnelle et ainsi imposer le respect et le sérieux. Instantanément, je lui tendis la main avec un grand sourire commercial pour le saluer. Le géant répondit à mon geste en me serrant la main tout en se levant.

Il était grand, il était massif, j'avais cru voir un adolescent derrière son ordinateur, les sourcils froncés. Il n'en était rien, debout, il était homme. Il était masculin et sentait divinement bon. Il avait un charme ravageur. Il était classe, bien habillé. Une chemise indécente qui me regardait et dont les boutons avaient envie de sauter. J'avais envie de la déchirer. Elle était blanche, trop classique pour lui. Il avait un charme atypique qui tranchait avec sa chemise blanche trop quelconque. C'était incroyablement tendu. L'ambiance était devenue à la fois pesante, flottante, sensuelle et professionnelle. C'était lui, c'était moi, c'était nous... Il s'était levé, était sorti de son espace distancié du mien pour s'approcher de moi afin que je sente bien sa présence, son agréable odeur, que ses yeux puissent se noyer

dans les miens et que les miens fondent. Il m'avait serré la main «aïe trop fort» pensai-je. Il ne se rendait pas compte de sa dure force virile. Ce contact charnel était puissant. Sa main était grande comme j'aimais, là n'était pas la question, ma démarche était professionnelle. Sa main était douce, la face avant chocolat, la face intérieure couleur marron clair. Il portait deux bagues mais je n'y avais pas prêté attention, je n'avais pas su au premier regard si l'une d'elles était le symbole d'un engagement auprès d'une femme, ou si monsieur avait en lui une part de féminité et aimait à porter des bijoux : chaîne en or, bagues, bracelet, montre. Il portait un bracelet noir au poignet gauche. Je trouvais cela amusant cette différence entre l'homme BCBG et l'homme «féminin» en décalage avec ce bracelet, j'adorais cela. Notre étreinte avait duré peu de temps et pourtant, de l'électricité était passée entre nos deux mains inconnues qui s'étaient trouvées. Je lui donnais la quarantaine, je me sentais si jeune par rapport à lui. Me voyait-il comme une gamine ? comme une femme ? je pense qu'il me regardait comme une femme. J'en déduisais cela à sa façon de m'observer. Il souriait d'un air malicieux, il était si charmant à contempler qu'il me donnait envie d'apprendre à peindre. Mais moi, j'étais plasticienne, pas peintre. Alors dans un secret absolu, le soir même je pris tout ce que j'avais sous la main pour modéliser ce qui m'avait attiré en lui : sa douce et ferme main, son sourire espiègle, son odeur de mâle dominant. J'exprimais cet apaisement intérieur immédiat et inexplicable que j'avais ressenti à son contact. Il avait fallu que je représente en plusieurs dimensions mes sentiments parce que c'était lui, parce que dans la galaxie si infinie dans laquelle nous nous trouvions, j'avais rencontré un être aussi similaire et différent de moi. J'avais trouvé mon âme sœur au détour

d'une journée de prospection banale. Rien n'avait été prémédité.

J'avais rencontré l'homme de ma vie, celui que je n'espérais plus croiser un jour. Et c'était dans une petite pièce derrière un bureau qui paraissait être celui d'un étudiant, avec ses sourcils renfrognés d'adolescent fâché que j'avais découvert mon homme. C'était magique, j'avais envie que le temps s'arrête et je sentais qu'il éprouvait la même chose, il s'était approché plus près, transgressant la limite de nos espaces individuels. Je parlais sans arrêt pour masquer ma gêne et occuper l'espace. Il avait bu mes paroles, il avait immédiatement perçu que j'étais novice, il adorait, complètement subjugué. Il m'avait écouté, ouvert les portes de son entreprise dans laquelle dès ce premier contact je me sentais comme à la maison, comme chez moi. J'avais une telle envie qu'il m'arrache mes vêtements et me plaque contre le mur pour que fermement il entre en moi ! C'était indécent, si imprévu et improbable cette rencontre qui allait tout changer. La vie est coquine, la maline. J'avais envie qu'il affirme physiquement ce qu'il était devenu en l'espace de quelques secondes, l'homme de ma vie, et quoi de mieux que de me prendre de manière affirmée pour me faire comprendre que j'étais à lui. Mais nous n'avions pas froissé sa chemise, il n'avait pas déboutonné mon jean, je ne l'avais pas embrassé goulûment, je n'avais pas gémi de plaisir. Il n'y avait eu qu'un contact physique mineur, ma main blottie dans la sienne. Par contre, il y avait eu tant d'amour dans ses yeux, tant de douceur et de tendresse exprimées. Il me regardait comme si j'étais LA femme sortie de nulle part, et c'était vrai, j'avais poussé sa porte inconnue et nous nous étions retrouvés là comme deux

adolescents à flirter. Cette rencontre avait changé ma vie, la sienne, nos vies distinctes. J'étais alors, depuis quelques semaines à peine, en couple avec un homme plus âgé que moi d'une vingtaine d'années. Pourtant, je n'avais pas pu m'empêcher de faire des recherches sur les réseaux sociaux le jour même pour savoir s'il était célibataire. Non, il ne l'était pas. En même temps, j'avais été naïve de le penser. Il était forcément marié, et puis, elle devait certainement tout faire pour le garder à la maison. Il devait y en avoir eu beaucoup à avoir valsé dans ses bras pour quelques minutes, peut-être tout au plus quelques semaines en dehors de sa relation officielle. Combien y en avait-il eu ?

Je ne savais pas encore à ce moment précis si j'allais avoir la réponse à ma question. Finalement, j'obtins celle-ci de sa bouche même un soir d'hiver de fin d'année 2016, quelques mois après notre premier baiser. Ce soir glacial, nu, après l'amour, il s'était confessé. Il n'avait pas baisé tant de femmes qu'il en aurait pu avoir l'occasion. D'après son estimation, il était passé entre une trentaine de paires de cuisses féminines seulement. Cela signifiait que sa femme était la seule à ne pas savoir qu'il y avait eu un défilé de femmes à passer dans les bras de son mari. Peut-être y avait-il un pacte silencieux entre eux : il était infidèle, elle fermait les yeux sur ce trait de caractère particulier de son mari, en contrepartie, il réapprovisionnait les comptes bancaires afin qu'elle puisse utiliser la CB à sa guise. Il lui avait promis de ne jamais l'abandonner, et elle lui avait juré d'être dévouée à leur foyer et d'en gérer l'intendance. Dans cette organisation, avais-je servi à lui permettre de se rapprocher de sa femme et à solidifier son couple vacillant grâce à ce sentiment de perte ? À chaque fois qu'elle le sentait partir,